

# RÉMINISCENCE LINGUISTIQUE



« La Tour de Babel » par Abel Grimmer (détail)  
© De Jonckheere, Genève – Monaco

Martin Bodmer a articulé cinq piliers autour de la notion de *Weltliteratur* représentés par la Bible, Shakespeare, Homère, Dante et Goethe. Dans le cadre de l'exposition *Les routes de la traduction, Babel à Genève*, à voir du 11 novembre au 25 mars prochain, la Fondation éponyme propose de revenir sur la notion même de traduction, partie prenante de leur entreprise, et des enjeux politiques comme culturels liés non sans adresser un petit clin d'œil à cette tour mythique à l'origine de la création des langues et de l'incompréhension entre les hommes. Retour sur les explications de Nicolas Ducimetière et Nadine Bonard, respectivement vice-directeur et conservateur et responsable de la communication et des partenariats de la Fondation Bodmer.

PAR QUENTIN ARNOUX

Adeptes de la *Weltliteratur*, Martin Bodmer manifeste ce concept de Goethe en stipulant qu'il se caractérise par un « fil rouge retraçant l'histoire du génie humain via la passation de grands textes entre les époques et les civilisations », comme l'explique Nicolas Ducimetière. Cette passation induit une traduction mais également une modification. Souvent, en plus d'une simple reprise textuelle, le traducteur emprunte les codes littéraires du texte original et se les réapproprie à l'instar de Goethe qui découvre « la poésie persane, remanie cette masse littéraire pour publier par la suite *West-öslicher Divan*, une poésie allemande propre », comme le précise le vice-directeur et conservateur de la Fondation Bodmer. Certes, mais teintée d'une réminiscence poétique perse.

Cette notion induit le terme de translation linguistique, « *translatio studiorum* » pour les avertis, laquelle a permis de redécouvrir certains auteurs oubliés tel Aristote, au détour des traductions arabes de la bibliothèque d'Alexandrie faites à l'époque abasside. Si la traduction représente le moyen de propager et sauvegarder des manuscrits, elle va souvent de pair avec l'incorporation d'éléments propres à la culture du traducteur. L'épineuse question du respect du texte original reste donc entière. Nicolas Ducimetière relève que « *les Belles Infidèles* au XVII<sup>ème</sup> rappellent qu'une traduction peut parfois présenter un écart considérable », voire total vis-à-vis du texte d'origine par souci de conformisme telles les traductions d'Homère, où le travail devient une réécriture de l'histoire à défaut d'une véritable traduction. *Les Routes de la traduction* esquissent entre autres cette problématique au moyen de gravures qui s'ajoutent aux supports textuels. L'exemple du « cornatus » est l'une d'elles. Moïse est nommé « Krn » dans la tradition vététestamentaire, sa traduction oscille entre « cornu » ou « rayonnant » selon la voyelle intercalée entre les consonnes, ce qui illustre le « malentendu » possible. Au regard de l'iconographie chrétienne présentant le prophète muni de cornes, nous pouvons remarquer que le terme de cornu a été retenu par Saint-Jérôme dans sa Vulgate au détriment du second qui pourtant serait plus juste. Cette controverse dénote l'impact qu'une traduction erronée peut avoir sur notre vision de l'Histoire comme du pouvoir.

## TRADUIRE SOUS L'ÉGIDE DU POUVOIR

La traduction d'une matière textuelle s'accompagne souvent de la notion de pouvoir. *L'Enéide* pour ne citer qu'elle, aussi parfaite soit-elle au niveau de sa forme est, au niveau de son contenu, une reprise romanisée de l'illustre épopée homérique et ce, au service d'un Auguste qui espère pérenniser l'image d'une *Roma Aeterna*. *L'Enéide* est une propagande dans laquelle les valeurs romaines sont rappelées et où Auguste se réaffirme comme illustre descendant d'Enée. Ainsi, le traducteur s'attache à sélectionner puis recopier de manière totalement consciente les passages pouvant être utiles à son projet littéraire, ce qui réaffirme la passation de grands textes au travers de l'Histoire.

## BABEL, TOUR DE CONTRASTES

Babel, en lien avec l'épisode biblique, est synonyme d'une pluralité. Nicolas Ducimetière justifie la présence de la notion de Babel au sein de l'exposition, expliquant que « la Fondation Bodmer, en accueillant des ouvrages en 80 langues, confronte quotidiennement cette question de la pluralité » à l'instar de la Genève internationale, ou de la Suisse qui s'est elle-même construite sur des parlers régionaux précédant les langues modernes, tels le « zuricha » dans la ville éponyme ou « l'arpitan » à Genève. L'épisode de Babel sera pensé au moyen de deux reproductions picturales dans le catalogue, relatives à la *Babel* de Pieter Brueghel l'Ancien. Ainsi, Nicolas Ducimetière nous dit que « la Babel claire s'opposera à la Babel obscure » afin de savoir si cet événement relève d'une « chance ou non ». Deux lectures d'un même événement qui soulèvent la question de la différence entre les cultures. Une langue et une culture communes permettent une compréhension mais peu de diversité à contrario d'une variété des cultures qui amène, certes, l'incompréhension, mais également une richesse. À méditer !

« Les routes de la traduction, Babel à Genève »

Du 11 novembre 2017 au 25 mars 2018

Fondation Bodmer

Route Martin Bodmer 19-21

1223 Coligny

022 707 44 33

[www.fondationbodmer.ch](http://www.fondationbodmer.ch)